

## ALLONS VOIR !

*Vol de Luc Armant du 18/08/2006 distance libre en parapente U3*

*Région en montagne : Alpes*

*Décollage : Sommet de la Gourre (Bernarde) Dépt. : 4*

*Atterissage : Lumbin (Saint-Hilaire).*

*Vol de 176 km, Altitude max : 3150 m, Vz max : 4.00 m/s, Vol de 6 h 30 mn*

On a tout eu depuis le 20 juillet. Les orages, le vent et depuis quelques jours, on se prends des restes de dépressions dans un flux rapide de sud-ouest à courbure cyclonique. La veille et pendant une bonne partie de la nuit, il a plu des cordes sur les Alpes du Sud.

Pour aujourd'hui, vendredi 18 août, les prévisions de la veille n'étaient pas fameuses non plus. Selon MétéoFrance, les Alpes Maritimes seraient très nuageuses dès le matin avec un flux d'ouest sensible. Commentaire laconique sur aeroweb de la veille : « conditions aérologiques défavorables au vol à voile... »

Pourtant ce matin, en sortant tardivement du lit, je suis frappé par un ciel tout bleu. Un beau bleu. Je regarde mon parapente tout ratatiné dans son sac depuis un bon mois. Au diable les prévisions, le temps de les consulter, il serait trop tard. Allons voir !

Quand j'arrive au Col de Bleyne, les sols sont encore tout détrempés, et rien ne bouge. Le temps que tout ça se réveille, l'ouest aura déjà gagné. Un nuage isolé se forme sur la Bernarde. J'y file sans trop y croire ; au pire ça me fera une bonne ballade, au mieux, un petit vol rando. Quand j'arrive sur les crêtes, le vent commence à rentrer par l'ouest. Il est 11h20, j'ai pas envie d'attendre que le soleil tourne et que le vent soit trop fort, je pars donc pour un petit plouf sur la face froide.

Pour la forme, je me bats mollement en arrivant de l'autre coté de la vallée, au pied du pic de Chamatte. Dans des thermiques évanescents, je reprend tout doucement mes marques. Par chance, en limite d'une grande zone d'ombre de cirrus qui gagne vers le nord, je remonte sur la crête des Serres puis enroule sagement au milieu d'un groupe d'une dizaine de vautours. Plus sympa que des compétiteurs, même rayon de giration, même vitesse, même taux de chute mais pas mêmes préoccupations. J'ai ma dose de douceur et songe avec plaisir à rejoindre l'atterrissage de Saint-André. Allons quand même voir sur Maurel !

En montant sur Maurel, toujours en limite de la zone d'ombre des cirrus, ça cisaille déjà très désagréablement à partir de 2000m environ. Un coup d'œil sur la vitesse de déplacement des ombres des rares cumulus me persuade de rentrer à Saint-André. Je suis pas tellement dans mon assiette, ça suffit largement comme ça pour un vol de « reprise ». Mais avant, allons quand même voir un peu plus loin !

C'est plus confortable sur Cordeil, la zone d'ombre stationne plus au sud et le ciel est assez joli sur la Blanche. Ça serait dommage d'en rester là. On dirais que du bon sud est rentré dans toutes les couches. Je ne me fais aucun soucis pour le col de Vachière, même si j'y arrive par le bas. Plus au nord, un bon plafond à 3200m sur le sommet du Caduc me permet d'entreprendre sans problème une transition directe sur la tête de l'Estrop, pas fâché de ne pas avoir à traiter avec le Traumas. Ça file vite sur la Blanche sans être atomique pour autant. Avec ce sud de fou qu'il y a en crête, pas la peine de perdre du temps à monter, ça fera bien sur le Morgon. Un peu sur la défensive, je passe sous le fort de Dormillouse à une vitesse sol ahurissante de plus de 80km/h. J'estime le venturi du fort à presque 50km/h mais

curieusement, ça reste relativement confortable. Les basses pressions y sont peut être pour quelque chose.

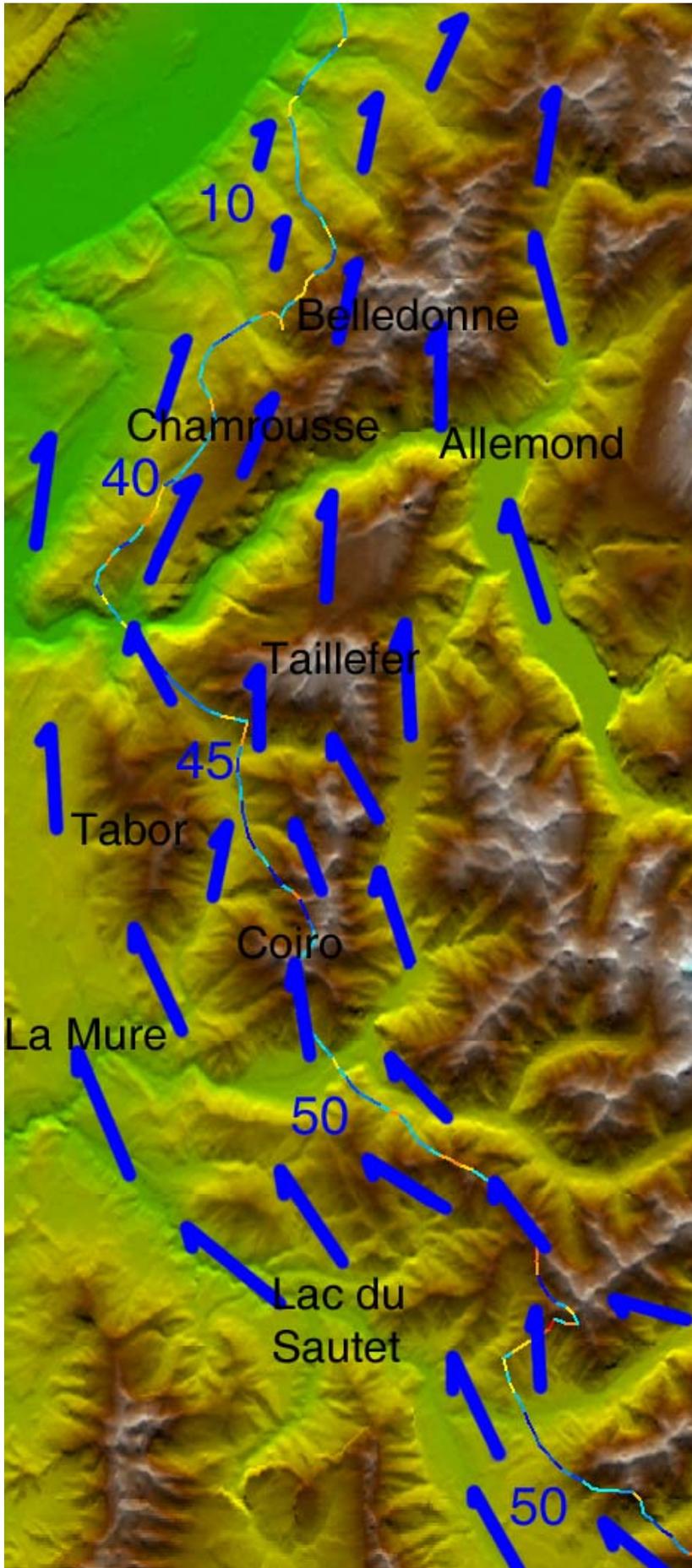
J'aborde le Morgon avec une concentration maximale. Je sais maintenant que tout est encore possible malgré mon départ tardif de la Bernarde, si seulement j'arrive à ne pas perdre trop de temps à faire le plafonds sur cette satanée montagne. Je m'en sort pas trop mal grâce à un dernier petit thermique « dérivable » qui m'emmène à 2950m et en bonne position pour attaquer la toujours délicate traversée du lac de Serre-Ponçon. Je raccroche sans histoire sur le pic de Chabrières, fais le plafonds dans un bon thermique et enquille comme un affamé vers le Nord. J'affectionne particulièrement ces instants de facilité, où l'axe est bon et matérialisé et où on peut se projeter du regard 30 ou 50 km plus loin en appuyant sur la pédale. La masse d'air reste fréquentable mais je veille quand même à garder un bon placement et à ne pas trop descendre. Avec une telle moyenne de vol, je calcule qu'il est encore envisageable de dépasser Megève.

Malheureusement, les choses commencent à se compliquer à partir du lac du Sautet où le resserrement des montagnes accélère de nouveau le flux de sud en réduisant les marges de manœuvre au relief. La vitesse sol affichée au GPS dépasse par instant les 90 km/h et je suis très tendu. Ce n'est pas le moment de poser, je sais qu'après Grenoble, le flux se desserre et ralentit. Arrivé sur le Coiro, je ne trouve rien pour rejoindre les maigres nuages. Quelques centaines de mètres au dessus des crêtes acérées, je recule bras haut mais j'ai encore la possibilité de m'échapper en crabe vers le Tabor pour passer plus confortablement par la plaine. Pourtant, je me méfie de cette plaine qui n'a pas l'air de donner beaucoup. peut être est-elle trop humide ? Je choisis donc les hautes crêtes verticales qui rejoignent le Taillefer.

Mauvais choix. A cet endroit, le vent fort est canalisé en Sud-sud-est et les thermiques de la face ouest sont sous le vent. Je suis trop tendu pour enrouler efficacement. Le temps de foirer un dernier thermique et je choisis de plonger tout de suite sous le vent pour me récupérer plus loin sur le Taillefer. Vite, fuis le relief, respire profondément et bats toi. Après une courte dégueulante, je me prends un magistral coup de pieds aux fesses. Trop tendu, je traverse cette chose sans songer une seconde à enrouler. Je continu à fuir vers la vallée dans une furieuse dégueulante en torchant la voile dans tous les sens pour essayer de la garder au dessus de la tête. La zone de turbulence est incroyablement étendue. Je suis tout essoufflé à force de lutter mais ma fière voile reste stoïquement en configuration de vol plus ou moins droit.

Ouf ! la masse d'air se calme enfin en se bloquant sur le Taillefer, je reprends mon souffle tout en assimilant la leçon. Avec un vent pareil, je n'ai pas le droit à l'erreur. Le Taillefer ne me donne rien de franc et d'enroulable sans risquer de dériver trop rapidement sous le vent. Je me laisse glisser au pieds de Chamrousse où je peux dériver plus confortablement dans les thermiques. Malheureusement, ces thermiques sont régulièrement coupés par des langues de Cirrus qui se font de plus en plus nombreuses. Je n'arrive pas à bien refaire la crête au dessus de Chamrousse et bascule dans les combes coté Grenoble.

Les cirrus se soudent subitement en un gigantesque voile laiteux ne laissant plus qu'entrevoir le soleil. Les rares cumulus, déjà plats et déchiquetés auparavant, ne sont maintenant que de frêles dentelles. Le versant nord-ouest de Belledonne se laisse envahir par le vent de Sud qui dégringole le long de ses combes. J'agonise jusqu'à l'atterrissage de Lumbin où je pose à 18h dans une légère brise de Nord. Des pilotes ploufant tranquillement depuis Saint-Hilaire et le voile nuageux, maintenant complètement gris à perte de vue, m'empêchent d'avoir trop de regrets.



*Carte de l'écoulement en sud au niveau des crêtes, tel que je l'estime lors de mon passage.*

*On y voit la problématique du Coiro puis surtout de Belledonne, avec les faces nord-ouest plutôt sous le vent. Peut être était-il envisageable de basculer dans la vallée d'Allemond pour chercher un appui sur les faces sud à sud-est du grand pic de Belledonne, malgré l'heure avancée (environ 17h) ?*

*Une chose est sûre maintenant que je regarde ma trace : j'étais bien trop tendu pour bien négocier cette partie du vol.*